

## Deux personnages célèbres du Cloître....

### Jean-Louis Blougorn et son cheval "Staline"

Les plus anciens du Cloître se rappellent encore d'eux . Jean-Louis Blougorn associait deux activités : pilhaouer et sonneur de treujenn gaol . En effet, il ramassait les chiffons et animait toutes les fêtes avec sa clarinette . Nous empruntons la suite de cet article au travail réalisé par Jean-Paul Guyomarc'h de Berrien qui a effectué des recherches sur les sonneurs de treujen gaol de Haute-Cornouaille .

Jean-Louis Blougorn " Jean-Louis ar pilhaouer" est né au Mendy en Berrien en 1896 . Il apprend la clarinette très tôt, dès l'âge de 14 ans, et devient très vite populaire dans les noces et les fêtes où il sonne en battant la mesure avec des grelots fixés sur la cheville .

Pourtant le métier de sonneur ne nourrit pas très bien son homme et il tente l'aventure parisienne en 1925 . Deux ou trois années de travail comme employé au Gaz de France ont suffi pour le dégoûter à jamais de la capitale . Il a rencontré Catherine, sa femme, qui est de Brennilis, le pays des chiffonniers . Tous deux rentrent alors au pays et deviennent "pilhaouers"

Les Blougorn s'installent en 1930 dans une petite maison en préfabriqué au bourg du Cloître . Au départ, il est coiffeur " avec blouse blanche et tout..." Et puis après quelques années, ce lieu sera le centre vital des pérégrinations du chiffonnier-ferrailleur-marchand ambulant entre Léon-Trégor et Haute-Cornouaille pendant plus de trente ans .

Le chiffon est collecté un peu partout en échange d'un peu de vaisselle, bols, assiettes ou écuelles en bois, puis est trié à la maison du Cloître .

Jean-Louis ne se sépare jamais de son treujenn gaol et quand il arrive dans un village, il bat toujours le rappel en sonnante un air . Il est de tous les pardons et noces de l'Arrée avec son compère François Guillou . Quelques fois aussi, il joue seul . On le voit sonner à Scrignac, Lannéanou, Plougonven, Berrien, St-Eutrope, Le Relecq et au Cloître bien sûr .

Pendant les années de l'occupation, le métier de chiffonnier devient incompatible avec les réglementations et par ailleurs, l'occupant interdit tout rassemblement, bal, fest-noz . Après la guerre, il reprend ses anciennes activités de chiffonnier-sonneur, achète une magnifique "Chenard et Walker" et le commerce repart jusqu'aux années soixante . Il habite alors au Kermeur après avoir quitté Le Cloître en 1958 . Mais il ne sonne plus que pour les repas des anciens et quelques pardons .

Jean-Louis, le dernier sonneur de treujenn gaol meurt en 1966 .

Au début de l'article, nous parlions de deux personnages, en effet à notre chiffonnier-sonneur combien haut en couleurs reste associé dans les mémoires, son cheval presque aussi célèbre, "Staline" .